

Sociologie du langage / sociolinguistique

Rel : Taisez-vous, s'i vous plaît !

Stanley :..... hé, c'est à moi que tu causes ?

Rel : Ouais. Ta mère, c'est une dinde.

N'importe qui (ne fait, ne pense et) ne dit pas n'importe quoi, n'importe comment, à n'importe qui, n'importe quand, n'importe où, à n'importe quelle fin et à n'importe quel effet.

Sans s'en rendre compte nous varions en permanence notre façon de parler. Il y a donc beaucoup de variétés de langage (même pour un seul individu).

- JE cartésien
- Sujet Acteur Social
- Imbécile culturel

« Un enfant qui produirait absolument n'importe quelle phrase se ferait probablement enfermer si, non seulement ses phrases, mais aussi ses prises de parole et ses silences intervenaient au hasard, de façon imprévisible (...) nous devons donc expliquer le fait qu'un enfant normal acquiert une connaissance de phrases, non seulement comme étant grammaticales, mais aussi comme étant ou non appropriées. Il acquiert une connaissance qui lui indique quand parler, quand ne pas parler, et aussi de quoi parler, avec qui, à quel moment, où de quelle manière. »

(Hymes)

2 définitions de la sociolinguistique :

- 1) l'étude de comportement linguistique des groupes sociaux
- 2) s'occupe des conduites linguistiques collectives caractérisant les groupes sociaux

Le groupe est fondé sur une activité linguistique commune. Par exemple, le langage sms est une activité linguistique commune.

On part toujours des activités linguistiques pour ensuite remonter à des facteurs sociaux.

L'individuation linguistique : l'ensemble des processus par lesquels un groupe acquiert un certain nombre de particularités de discours.

Toute particularité linguistique va devenir significative socialement.

Cette individuation est toujours relative. Par exemple, on parle d'anti-langage. Dans les prisons il y a certains langages uniquement audibles et transformables par les prisonniers. Il y a donc tout un processus de structuration, même si il y a des bases communes plus larges.

Individuation volontaire : les sujets veulent volontairement créer un langage spécifique => fonctions sociales.

Individuation involontaire : tout les parlers régionaux (GE, Nord-Sud)

La première fonction du langage, c'est bien sûr la communication. Mais on va s'intéresser aux fonctions sociales et politiques.

La domination par exemple est communiquée par le langage. Idem pour l'exclusion, la résistance, la lutte, la révolte => ex. du Catalan sous Franco

3 grands objectifs :

- 1) décrire les caractéristiques linguistiques et fonctionnelles des variétés d'un répertoire verbal
- 2) décrire les variétés et leurs interactions
- 3) essayer de déterminer l'influence linguistique d'une variété sur l'autre

Une communauté linguistique existe dès l'instant où tous ses membres ont au moins une variété linguistique ainsi que les normes de son emploi correct.

Lorsqu'une communauté linguistique dispose de plusieurs variétés, on peut dire qu'elle possède un répertoire verbal. Et le répertoire verbal comprend non seulement des variétés sociales mais aussi régionales.

Ex : la communauté linguistique francophone de Suisse. Nous parlons tous le français. Néanmoins, il y a des différences de parler selon les régions et les milieux sociaux.

Lorsqu'il y a interaction entre 2 dialectes différents, il y aura tendance à laisser tomber automatiquement les termes trop spécifiques.

A l'intérieur des variétés linguistiques, il y a des rapports de type social et parfois politiques.

2 concepts :

- 1) l'hypercorrection : le fait pour une variété considérée moins prestigieuse de s'adapter à une variété plus prestigieuse.
Ex : à la télé, on ne parle pas n'importe quel français. On va parler un français plutôt « prestigieux »...
- 2) l'hypocorrection : le fait d'une variété prestigieuse d'utiliser des termes d'utilités apparemment moins prestigieuses.
Ex : le riche qui utilise des mots d'argot

Concepts pour observer les attitudes les plus courantes par rapport à la langue :

- 1) la normalisation : C'est la codification et l'acceptation par une communauté de locuteurs d'un système formel de normes qui définissent l'usage correct. C'est l'activité typique des gens qui veillent sur la langue. Sans cela, la langue se déconstruirait. C'est un traitement social et politique de la langue.
Ex : la polémique en France et en Allemagne sur la nouvelle orthographe. Ce n'est pas qu'un phénomène linguistique. C'est bien sociolinguistique.
La normalisation, c'est donc un processus important. Ex2 : la volonté politique du Québec de survivre notamment à travers la langue. Donc une normalisation n'est jamais que linguistique.
- 2) autonomie : On entend le caractère unique et indépendant d'un système linguistique, son autosuffisance. L'autonomie empêche la subordination d'éviter la dépendance culturelle et politique. Cela va dépendre d'une situation spécifique. Un moyen pour être autonome passe par la normalisation. La création de dicos, de grammaire, va rendre la langue plus autonome.
- 3) L'historicité : consiste à rattacher une variété de langues devenues autonomes par la normalisation à de vieux prototypes.
Ex : « le Romanche existe depuis 2000 ans ! » => c'est un argument pour la survie de la langue.
- 4) vitalité : Une variété est vitale dans la mesure où elle est employée par les locuteurs pour toutes les fonctions vitales. C'est aussi fonction du nombre de personnes qui parle cette langue.

La langue comporte une dimension identitaire très forte et fondamentale.

Basile Bernstein : code sociolinguistique et contrôle social

Il va faire éclater les limites et séparations entre socio, psycho, linguistique et même logique. Les codes ne sont pas un phénomène exclusivement linguistique.

Code élaboré / Code restreint

Il va montrer comment différentes formes de langage constituent des modes d'une appréhension logique, d'expression du moi de représentation et d'intériorisation du monde social. Il va rompre avec les explications de type naturaliste qui affirment que les différentes classes de langage sont dû à des différences d'aptitude.

Pour lui, cela découle des règles d'expression différentes. Derrière les règles linguistiques, il y a des différences sociales.

Il va approfondir l'analyse de la situation de la socialisation des enfants.

4 dimensions :

- l'inculcation moral : a trait aux relations d'autorité au cours desquels on inculque à l'enfant les règles morales et leurs divers fondements
- l'apprentissage cognitif : là où l'enfant acquiert la connaissance objective des gens et des personnes
- les situations d'imagination et d'invention : l'enfant n'apprend de la même manière l'imagination et l'invention
- les situations de communication psychologique : celles où l'enfant apprend à percevoir ses états affectifs ainsi que ceux des autres

Les catégories fondamentales d'une sous-culture s'inscrivent dans les formes linguistiques. Le langage reste l'indicateur de toutes ces dimensions.

Le langage est fortement déterminée par la structure profonde de la culture.

Mais même si on a été socialisé dans le code restreint on peut développer les capacités du code élaboré

Encore une fois, derrière l'insécurité linguistique, il n'y a pas qu'un phénomène langagier.

Bernstein montre le rôle fondamental de la langue dans les compétences cognitives.

Dans la dimension psychologique, il montre la capacité à développer, manifester les impressions personnelles.

Le code élaboré favorise l'expression des impressions individuelles, tandis que le code restreint l'interdit au sens structurel du terme et non moral. Car les codes sont des codes structurels.

La relation des individus au groupe et à l'intégration est différent selon le code. Le code restreint serait celui de la solidarité mécanique et l'autre de la solidarité organique.

La solidarité mécanique privilégie la similitude des membres du groupe. Au niveau logique, le mode d'intégration de type mécanique tolère mal l'incertitude.

Le code restreint structurellement est du côté du rôle fermé et le code élaboré du côté du rôle ouvert.

L'ouverture du rôle va de pair avec la complexité du moi. Les rôles ouverts impliquent que rien ne va de soi.

Bernstein considère l'intériorisation de l'ordre social comme l'intériorisation de l'ordre logique.

On ne catégorise pas de la même manière dans les deux codes. La perception de la catégorisation du temps est immédiate.

Donc dans le cadre des formes de socialisation, les individus sont engagés à s'exprimer dans le code élaboré, alors que l'autre les restreint.

Il y a une tendance générale à infléchir l'organisation des pensées et des sentiments.

Si vous possédez le code élaboré, vous possédez aussi le code restreint. La réciproque n'est pas vraie.

Le code restreint est propre à un type de groupement social. Il se définit selon le type de relations sociales. C'est une sorte de communauté où le langage devient secondaire. Dans un groupe où tout le monde se connaît, la nécessité de se faire comprendre est moins contraignante.

Ex : dans un vieux couple, il n'est presque plus nécessaire de se parler pour se faire comprendre.

Ce n'est donc pas propre au milieu social, mais aux types de relations sociales.

Le code élaboré décourage l'expression et la manifestation directe des sentiments. Car tout est verbalisé, structuré. D'où une sorte d'euphémisation des affects. « Au lieu de vous taper dessus, expliquez-vous » c'est un peu ça... et le code élaboré favorise cela.

Le code restreint relève de l'ordre du prévisible. Mais ce n'est pas forcément un code simple et facile. Ce n'est pas un code pauvre en tant que tel. Il y a quantité de règles qui sont respectées pour être en osmose avec la pratique du groupe. Ce code renforce la cohésion sociale en restreignant le code verbal.

La notion de code renvoie à des déterminismes culturels et non pas inné.

W. Labov

Il voulait montrer à quel point les langages dits « pauvres », restreints sont en fait riches.

Il a été frappé par les pratiques verbales des jeunes noirs dans les ghettos nord-américains. Il a voulu comprendre ce que cela signifiait. Insulter si violemment la mère de l'autre sans que cela dégénère, cela est très surprenant et il a voulu comprendre. Il a été frappé par la richesse verbales de ces insultes, la maîtrise syntaxique de ses auteurs et aussi la créativité.

Il a fait une analyse du discours cherchant à dégager les caractéristiques linguistiques mais il a aussi fait de l'analyse sociologique en se basant sur certains concepts faisant ainsi dégager les caractères sociaux.

Il a distingué entre ce qui est dit (linguistique) et ce qui est fait (social)

3 phrases de base : - déclarative : action qui est une affirmation

- interrogative : demande d'information

- impérative : donner un ordre

Il voulait mettre en relation ces 3 types de phrases avec ce qui est fait.

Une demande d'info peut se faire au moyen de 3 types de phrase

Ex : j'aimerais savoir votre nom

Quel est votre nom ?

Dites-moi votre nom !

Les actions effectuées par les mots sont les refus, défis, dérobades, insultes, promesses, menaces.

Il montre comment une phrase en suit une autre de manière cohérente.
La grammaire des phrases est une chose.

- Règles de production du discours
- Règles d'interprétation (on fait appel à nos connaissances extérieures) « Nous avons un savoir social partagé » C'est ça qui nous permet de comprendre et d'interpréter en groupe de façon justifiable et plausible.

Logique grammaticale du discours : les règles d'interprétations constituent un travail supplémentaire, pas uniquement linguistique.

On note un refus d'ordre (dans c'est à moi que tu causes ?) ce n'est pas une question => statuts et rôles différents à prendre en compte pour interpréter.

La hiérarchie peut se modifier dans le groupe selon la force et selon la capacité à utiliser a langue. => les insultes rituelles déterminent qui a le pouvoir

Il a tenté d'ordonner les insultes rituelles

- a) les participants : antagonistes A et B et public
- insultes : act-socio-ling. Elles vont être jugées par le public
- structure basique : T(B) est tellement X que P

Ces insultes ne mènent pas à la bagarre.

1. Ta mère (ou « on dirait »)...= départ de l'interaction
2. « Ta mère elle a » (un membre du groupe peut être la cible)
3. « Ta mère elle est tellement ; qu'elle...
4. « Ta mère bouffe » => force des insultes réside souvent dans une forme d'absurdité
5. « Ta mère, elle a été élevée au »...(double attaque mère-fils)
6. « J'ai été chez toi »
7. formes anecdotiques - histoires => façon de dire les insultes
⇒ capacité, dénonciation crée tension, surprise
8. Portrait
9. Absurdité
10. Ma mère au moins elle n'est pas

Cibles : mère, grand-mère, membre de la famille

Thème : noirceur, poids, pauvreté, odeur, act. Sexuelle, voc.scato, crû

En plus des cibles délicates il y a volonté de choquer : + forme de révolte par le verbe, pas d'euphémisme (fonction sociale voire politique) + importance de l'intonation

Approbation : voyelles très longues, ton haut

Réactions négatives aux insultes : « bidon », c'te merde

Evaluation du public très importante

Pouvoir et prestige liés à l'activité linguistique

Comparaison Bernstein et Labov :

Labov estimait que Bernstein dépréciait le code restreint

Labov => richesse, inventivité des insultes rituelles

Labov dans les grands magasins

- ⇒ manière de prononcer « r » en anglais indique le milieu d'origine
- ⇒ stratification sociale : produit de différenciation et évaluation sociale. Manger « r » est moins prestigieux

⇒ il a choisi 3 types de magasin de prestige social, puis a provoqué une interaction langagière : demander aux vendeuse « où se trouve... » en sachant que c'est au 4^{ème} « prononcé fourth floor ». Selon magasin, différence nette => employés des magasins prestigieux s'adaptent à ce prestige => **hypercorrection** (surtout classe moyenne) (+ stratification interne entre chefs de rayon, vendeurs et manutentionnaires + différence entre noirs et blancs + variable d'âge)

Jeunes de classe moyenne ne semble pas miser autant sur la variable prestigieuse

Langage et milieu social : La Place, Annie Hernault

° femme d'origine modeste => études prolongées
=> code élaboré

Elle retrace la vie de son père à travers le domaine langagier

Son père : stoppe les études => ouvrier agricole => ouvrier d'usine => petit commerçant
=> désarroi => chantier de construction

- tendance à naturaliser les phénomènes sociaux
- sa femme l'incitait à abandonner les manières des couches socialement stigmatisées
- il avait de la peine à paraître commerçant et non ouvrier
- grande admiration pour sa fille : « je ne t'ai jamais fait honte » => fierté => sa fille a pu appartenir au monde qui l'avait dédaigné
- diglossie, entrave à l'ascension sociale
- renie ses racines (pression sociale). Il trahit sa lignée tout en ayant des difficultés à adopter la syntaxe d'un registre de langue qui n'est pas le sien.
- a langue écrite met aussi en évidence toute la souffrance sociale subie par le père (« lu et à prouver »)
- le père règle son discours en fonction des rapports sociaux => hypercorrection

La mère travaille d'abord comme ouvrière, méprisée par l'entourage. Elle voulait grimper dans l'échelle sociale. Elle reprochait à son mari de manquer de distinction => « tu n'étais pas fait pour être commerçant ». Complicité avec sa fille

C'est le langage qui déclenche le processus de dépréciation. Dépréciée à l'école, la fille dépréciait son père. L'école dirigeait la façon de parler, les manières de la fille => clash avec le père.

Il lui a fallu des années pour comprendre les phénomènes sociaux qui provoquait cette tension.

L'école de psychologie soviétique

Vygotsky (années 20)

⇒ introduit des facteurs sociaux
thought and language

Luria a cherché à vérifier empiriquement les thèses théoriques de Vygotsky

Thèse de base : les fonctions psychiques supérieures sont elles aussi fonction des rapports sociaux

- ° la perception des formes
- ° l'inférence

- ° la catégorisation des objets
- ° la résolution des problèmes
- ° la déduction

Ils pensaient que toutes ces fonctions psychiques supérieures étaient déterminées socialement, variables selon les facteurs sociaux.

Luria a choisi des milieux sociaux très différents (Asie centrale) dans les années 31-32. Il a pris des régions très différentes, des sociétés traditionnelles, lettrés et illettrés.

- ⇒ 5 groupes de personnes
 - 1) femmes habitants dans des villages reculés, illettrées, qui n'ont pu être interviewées que par d'autres femmes
 - 2) paysans illettrés travaillant sur le mode traditionnel
 - 3) femmes ayant suivi des cours de puéricultrice, alphabétisées
 - 4) travailleurs des cols Cause avec expérience de la planification de la production, niveau d'instruction fort modeste
 - 5) jeunes filles fréquentant une école normale après 2 ou 3 ans de scolarisation

Il va soumettre ces groupes à une série d'expérience :

- ⇒ désignation et catégorisation des nuances de couleur
- ⇒ hypothèse : utilisation des catégorisations de couleur dénote déjà une certaine activité d'abstraction que l'on devrait retrouver chez certains individus pas chez d'autres.
- ⇒ Il va présenter sur écheveaux de laine des échantillons de coton avec 27 nuances de couleurs et il demande aux groupes de désigner et classer ces écheveaux en fonction de la teinte et de les nommer et catégoriser
- ⇒ Dans les catégories les moins instruites, l'idée de classer et de nommer n'est pas acceptée

On demande de dire ce qu'est un cercle. On montre un objet rond, circulaire => refus

2 modes de pensée : ° concrète
° situationnel

- ° grouper des objets (table, nappe, verre, pain, pomme etc.)
 - ⇒ dans les groupes traditionnelles, il y a encore refus de grouper. Mais ils reconstruisent une situation de repas.

Une sémantique est inconcevable sans une sociolinguistique. Le sens des mots est fonction de l'usage ou de la situation (/=/ déf. Dico)

- ° le cognitif est déterminé socialement
- ° les groupes traditionnels sont plus pragmatiques

But => montrer la différence entre le système de langue et le langage en usage.

La pensée elle-même n'est pas faite de relations générales universelles mais fonction de certains facteurs sociaux pouvant varier (façon de penser très différente selon les milieux sociaux)

Encore une fois, ces expériences montrent qu'une sémantique (sens des mots) ne peut pas se constituer en dehors d'une sociolinguistique.

Dans les expériences menées, l'idée de grouper et de classer était très difficile à comprendre. Silogisme = activité de déduction => opération par laquelle du rapport entre 2 termes avec un 3^{ème} appelé moyen terme on conclue à leur rapport mutuel

- ⇒ A = B

C = A

C = B

Ex: « tous les hommes sont mortels, or je suis un homme, donc je suis mortel »

Luria va voir si ses groupes sont coupables de déduction :

- Les métaux précieux ne rouillent pas. L'or est un métal précieux, donc l'or ne rouille pas
- ⇒ les personnes des groupes les – alphabétisés refusent cette déduction. Il faudrait le leur montrer pour qu'ils acceptent.
- Le coton pousse là où il fait chaud et sec. En Angleterre, il fait froid et humide. Le coton pousse-t-il là bas ?
- ⇒ les groupes les moins alphabétisés répondent qu'il faudrait aller voir pour le croire.

Abstrait, conceptualisé ?

Quelles genres d'opération cognitive ?

⇒ concept de table

On repère les aspects essentiels des aspects secondaires. On isole certaines caractéristiques pour les comparer et ensuite généraliser et après pourquoi pas classer

⇒ certaines choses qu'on a dit sur le langage s'appliquent aussi à la pensée

Film : Habitus et habitats

- 1) répétitions
- 2) phrases plus longues
- 3) phrases plus courtes

Analyse sociolinguistique de la Suisse

- ° Caractéristiques linguistiques de la Suisse : pays plurilingue
- ° problèmes de communication entre les différents cantons au niveau politique, etc. => problème majeur
- ° Que se passe-t-il entre les différentes langues ? rapport de forces, etc. ?
- ° Pourquoi ça fonctionne ? ça marche ? Comment ?

L'importance des représentations sociales, des préjugés, représentations subjectives jouent un rôle très important Ex : l'image qu'on a des Suisses Allemands. On a de grands préjugés Chaque langue est connotée d'une certaine manière => le poids des représentations, des préjugés !

On insiste pour apprendre la logique de l'autre. Des sommes gigantesques sont dépensées pour cet apprentissage !

° Différence entre la Belgique et la Suisse

Le majoritaire alémanique applique plus souvent la langue du minoritaire. Ils apprennent plus souvent la français.

Suisse : multilinguiste, multiculturaliste

Il y a en Suisse une forte décentralisation

⇒ inconvenient => il faut un accord général

De plus, le multilinguisme est pour quelque chose dans la multiculturalité sans violences.

Il y a l'idée de multiappartenance. L'idée de pluralité est structurellement ancrée dans le pays.

Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problème mais qu'on est mieux préparé que d'autres à la diversité.

Et l'unité nationale n'empêche pas la diversité. Au contraire, cela la renforce. Il y a donc une dissociabilité des facteurs linguistiques et politiques. En Suisse, il y a une personnalité politique de base.

1^{er} trait : le Fédéralisme. On se préoccupe de chaque point de diversité

2^{ème} point : la Démocratie directe. L'initiative populaire veut dire qu'une petite minorité peut obliger l'ensemble du pays à s'exprimer sur son problème. Il y a la structure, mais il faut l'activer en permanence, en étant citoyen. C'est un phénomène social total.

3^{ème} point : la subsidiarité. Ce qu'une commune peut faire, le canton ne doit pas le faire et ce qu'un canton peut faire, le pays ne doit pas le faire.

La discussion commune (le langage) contribue à la résolution du problème.

Dans les années 50 et 60, on prônait l'assimilation. Aujourd'hui, on parle de multiculturalisme, voir d'intégration.

L'hétérogénéité n'exclut donc pas l'unité, au contraire elle la renforce. Et avec le consensus, le pragmatisme prédomine sur l'intransigeance idéologique.

A Fribourg, un article de loi qui disait que le français était la langue originale a dû être changé par un autre qui disait que le français et l'allemand sont les langues officielles selon le principe de territorialité.

⇒ 3 phases politico - linguistiques : 1) adaptation du majoritaire au minoritaire (le Français prédomine)

- i. la minorité s'affirme (l'All se répand)
- ii. séparation ou cohabitation pour pluriculturalisme ? (Uni bilingue)

C'est relativement récent que l'apprentissage d'une deuxième langue est obligatoire.

Il est difficile d'apprendre une autre langue, si on ne s'intéresse pas à tout ce qui va avec (culture et mentalité). Son apprentissage dépend beaucoup de la vision qu'on s'en fait.

Les préjugés inter linguistiques sont très profonds et puissants. Ex. article de Femina

L'école joue un rôle intégrateur très fort grâce à l'apprentissage de la langue Ex : des fils d'immigrés

Le bilinguisme

Le monolinguisme est une chose relativement récente. Il s'agit d'une construction humaine sociale, culturelle, politique et bien sûr linguistique.

Fin 18^{ème}, début 19^{ème} : Plusieurs pays d'Europe commencent à être habités par l'idéal Républicain.

Sous cet idéal, une langue unique pour tous les membres d'une même République est un garant de la Démocratie et de l'égalité des citoyens.

=> unification, monologisation => « un pays, une langue, un peuple »

La langue de la République devient le symbole de l'unité : « chez un peuple libre, la langue doit être une et la même pour tous »

Donc idéal républicain, esprit révolutionnaire, langue unique

A cela vient s'ajouter l'émergence de l'Etat nation

⇒ le nationalisme, qui est fortement axé sur une langue

La construction des nations est entre autre fondée sur une langue à laquelle tout le monde doit s'identifier.

L'affirmation nationale monolingviste est un courant extrêmement profond de cet époque.

Une des institutions clés qui a permis cela est bien sûr l'école.

=> Processus d'unification Ex : le sabot

On apprenait donc la bonne langue et la délation en même temps.

Il y a aussi une notion de prestige qui intervient, puisque le patois est dénigré. Parler le patois était même perçu comme un crime, une trahison nationale.

Certains sociologues pensent que le bilinguisme est encore entravé par cet idéal monolingue. D'ailleurs un des arguments contre le bilinguisme est que de cette façon on ne posséderait finalement ni l'une ni l'autre langue.

L'enseignement bilingue :

La langue est enseignée comme n'importe quelle autre matière, selon des méthodes livresques.

Un grand tournant c'est le passage de langue comme enseignement à une fonction de communication. On va apprendre cette autre langue directement en la parlant.

Il a fallu renverser toute une vision du monde sur le plurilinguisme, car c'était perçu comme un danger. Mais il y a aujourd'hui une réévaluation de cela et c'est vu comme une chance.

Il y a des conditions pour que ça marche :

Tout d'abord, une personne bilingue ce n'est pas une personne qui connaît à la perfection les deux langues.

Une personne est dite bilingue quand elle possède des compétences comparables à l'autre et non pas identiques => compétences comparables dans la capacité de parler, d'user, de communiquer.

C'est la pratique qui fait progresser.

Avantages et inconvénients :

3 bénéfices => linguistiques, culturels et cognitifs

- 1) linguistiques : on constate que la conscience métalinguistique se développe beaucoup plus rapidement que chez les autres. L'enfant commence à raisonner sur le fonctionnement des langues, il les compare. Et cette conscience est capitale pour apprendre d'autres langues encore. Ça facilite même l'apprentissage des langues. En plus, on développe davantage de compétences phonétiques car on est sensibilisé à d'autres sons.
Plus on apprend tôt, plus on a de chances d'apprendre adéquatement.
- 2) culturels : on apprend inévitablement d'autres valeurs. L'enfant va découvrir et penser le monde grâce à 2 langues. Il le découvre de manière moins unidimensionnel. Parler la langue de l'autre, c'est aussi accepter les différences, ses caractéristiques. C'est comprendre l'autre langue, mais aussi celui qui la parle.
« Certains vont jusqu'à dire que les monolingues développent plus de stéréotypes et de chauvinisme »...
- 3) cognitifs : l'enfant bilingue acquiert une connaissance plus précoce et plus large de l'aspect arbitraire d'une langue. Il se rend compte que les champs sémantiques des mots varient entre langues. Il n'y a pas de rapport universellement codifiés entre les mots.
Il a une capacité plus grande à considérer la langue comme phénomène abstrait. Ce développement des compétences d'abstraction sera utile aux compétences cognitives générales => meilleure flexibilité cognitive

Risques :

Transfert – interférence entre les langues => illogismes

L'enfant on l'a vu est plus actif de manière générale par rapport à la langue. Cependant il peut exister un bilinguisme dit « soustractif ». Il comporte des préjudices culturels, linguistiques, cognitifs. C'est lorsqu'un enfant considère conflictuel le rapport de deux langues. Il faut que l'image des deux langues soit positive.

C'est dans le cas d'enfants immigrés à qui on a donné une image négative de leur langue d'origine. Il faut que les deux langues soient considérées de manière positive. Ex : communauté hispanique (enseignants) qui dépréciaient l'anglais.

On va souligner que pour l'enfant chaque langue a un statut social qui peut être perçu positivement ou négativement. Il faut que les deux langues soient valorisées, sinon le bilinguisme risque d'être difficile.

C'est idéal si l'attitude de la famille est positive envers les deux langues.

Il y a l'immersion : Précoce (3 ou 4 ans)

Plus tardive

Partielle ou complète

Submersion linguistique

Est-ce que c'est bon pour tous les milieux sociaux ?

Oui, parce qu'on commence par la pratique et non par l'apprentissage du code élaboré. Et la compétence orale tout le monde peut l'acquérir.

Textes : sociolinguistique

Les sciences sociales sont-elles en retard sur la société ? (Windisch)

En gros c'est l'image qu'ont les sciences sociales de leur objet.

Il estime qu'une bonne partie des sciences sociales continuent d'offrir une image de la société et du citoyen qui ne correspond plus guère à ce que sociétés, hommes et femmes de la rue sont devenus.

Deux représentations, deux images de l'homme et de la société semblent s'affronter traditionnellement :

- 1) l'imbécile culturel entièrement façonné et déterminé par la société. Caricature de la sociologie => sociologisme ou sociologie rouleau compresseur. C'est « la faute à la société ». L'individu n'est plus responsable de rien. Ex.littér F.Zorn (cancer)
- 2) Je cartésien comme individu pour ainsi totalement libre, autonome et tout puissant. L'individu devient un acteur, un homme qui agit et qui n'est plus seulement déterminé par la société. L'insertion sociale de l'homme est sous-estimée. Société unanimiste, point de groupes sociaux ni de conflits entre les groupes.

Face à cela, il propose une troisième image moins caricatural qui n'est plus le fruit de pures spéculations théoriques mais résulte de recherches empiriques, concrètes et approfondies:

- 3) individu acteur social qui est en premier quelqu'un qui agit. Les activités sont premières même si elles se développent toujours dans des situations et des contextes sociaux, au milieu de contraintes sociales propres à tout milieu ou groupe social. De globaux, massifs et unilatéralement contraignants, les déterminismes sociaux sont devenus locaux, particuliers, momentanés, partiels, changeants et variables suivant la situation, le moment et le contexte. Ils sont ensuite devenus propres à des groupes ou à des réseaux d'individus plutôt qu'à de massives classes sociales homogènes et sévèrement séparées les unes des autres.

En prenant connaissance de certaines études récentes des sciences sociales, reposant sur des observations minutieuses et approfondies, on a, en effet, le sentiment de découvrir des dimensions et des facettes des individus, des groupes et de la société que d'anciens cadres théoriques préfabriqués ne laissaient même pas entrevoir. => l'homme perçu en termes de manque

L'esprit de recherche supplante progressivement l'esprit idéologique.

Les grandes théories spéculatives ainsi que l'utopie de la philosophie sociale ont échoué de manière cinglante sur deux promesses essentielles :

- créer une société idéale
- changer radicalement l'homme

même si cela continue Ex : J. Habermas => ce sera la communication authentique qui va, enfin, libérer, émanciper l'homme. De tels théoriciens en chambre existeront sans doute toujours... pense-t-il

L'atmosphère générale est aussi entrain de changer dans les milieux de la recherche en sciences sociales. L'intérêt pour la recherche et le plaisir qu'elle procure priment peu à peu sur la lutte pour la vérité idéologique dernière.

L'image la plus stéréotypée et fautive que nous offriraient les sciences sociales est sans doute celle du fameux petit bourgeois, haï parmi les haïs. En jugeant des masses d'individus comme les tribunaux jugent des malfaiteurs, plutôt que d'effectuer d'authentiques recherches, les sciences sociales donnaient non seulement une image fautive et absurde de l'homme et de

la société mais s'autodétruisaient par l'image qu'elles donnaient d'elles-mêmes. La critique, une activité noble et exigeante, ressort ainsi pervertie de la tête d'exaltés incultes mais prétentieux et auto satisfaits, dixit.

Windisch critique le fait qu'on s'attaque indéniablement à ce petit bourgeois qui représente sans doute 80% de la population de nos sociétés et dont les personnes actives dans les sciences sociales en sont, pour la plupart elles même issues.

On lui reprocherait non seulement de jouir de plus en plus d'opportunités et en plus d'en profiter. D'en profiter pour se commettre dans des activités inutiles, futiles et inintéressantes. Bref, ils vivent sous le règne du faux, du toc, du mauvais.

On assiste à une nouvelle attitude des chercheurs : l'humilité devant les faits, la modestie dans l'interprétation et la confiance faite aux lecteurs. Le lecteur est invité à se faire lui même une idée à partir du sérieux, de la richesse et de l'originalité des travaux et des résultats présentés. L'homme acteur peut choisir, décider, entreprendre, tenter de remonter le cours des pesanteurs et déterminismes sociaux, pour les inverser, les maîtriser, en faire usage plutôt que d'en être victime. Il s'agit bien sûr d'une possibilité et non d'une réalité inéluctable. Et tous les hommes et groupes sociaux ne sont évidemment pas égaux devant ces possibilités. Les possibilités d'action et d'initiative des acteurs sociaux apparaissent plus facilement à une échelle restreinte, au niveau micro-social, dans l'immédiat du quotidien et de l'ordinaire de la vie de tous les jours. Négliger les spécificités et les propriétés de cette vie ordinaire immédiate, revient à fausser les réalités.

Il veut montrer en quoi l'étude concrète des activités les plus ordinaires de l'homme de la rue, entraîne une modification de la perception des acteurs sociaux, de la société, des groupes sociaux et des pesanteurs sociologiques elles-mêmes.

Premier postulat : partir du fait que tout homme est avant tout un acteur social singulier : irréductible, hautement complexe, variable, imaginatif, inventif, ambivalent, contradictoire. Deuxième postulat : la plupart des actions et comportements quotidiens de Monsieur Tout le Monde sont largement imprévisibles. Le sociologue doit pouvoir admettre que tout acteur social quotidien est en premier lieu imprévisible. => moins caricatural et schématique, à mieux rendre compte de l'inépuisable richesse, variété et complexité de la vie sociale et des acteurs sociaux.

Le postulat de l'homme imprévisible et inventif n'a bien sûr pas pour but d'affirmer que l'homme est inconnaissable. Il s'agit au contraire, de chercher à mieux comprendre les individus et d'en offrir une image moins caricaturale que ne l'ont fait certains schémas.

Il parle de sociologisme à la dérive, de pensée « 68 » anti-humaniste. Bourdieu serait l'archétype de ce sociologisme à base d'imbéciles culturels. Le thème de l'anti-humanisme rejoint l'image d'un individu dépossédé de toute capacité d'autonomie et d'action propre. Il évoque la pratique du soupçon, qui consiste à toujours suspecter autre chose derrière un dire ou un faire est loin d'avoir disparu dans les sciences sociales. De plus il croit encore à la valeur empirique de l'universel.

Il fustige la théorie de Habermas qui prône l'accord rationnellement motivé des sujets parlants et qu'il qualifie en gros de rêverie. Car la complexité de nos sociétés et l'ampleur des divisions et des conflits qui les caractérisent, l'excluent d'emblée.

Ce qu'il regrette c'est qu'avec les spéculations théoriques, on s'éloigne d'une meilleure connaissance des réalités sociales effectives.

Il opte lui pour une optique où la validité logique et la signification d'un énoncé doivent être garanties par sa vérifiabilité empirique. Son application stricte comporte des conséquences redoutables. Elle implique que la grande partie des thèses et des discours des sciences sociales (dont toutes les spéculations purement théoriques et implicites) soient rejetés.

Il pense donc qu'il est indispensable de traquer sans cesse cet esprit spéculatif, sous ses formes anciennes et nouvelles, si l'on veut réellement changer l'image des sciences sociales et offrir des informations fondées, vérifiables, importantes et intéressées sur nos sociétés.

Il est question de Monsieur Tout-le-Monde, de l'homme de la rue, de l'homme ordinaire et non du petit bourgeois. Pas s'a priori négatifs mais au contraire une grande disponibilité à la surprise. => attitude de l'anthropologue arrivant dans une société inconnue et qui cherche à montrer l'originalité et la richesse du fonctionnement social d'une société autre.

⇒ L'homme ordinaire est peu prévisible, nullement réductible à quelques réactions stéréotypées ou autres habitudes de classes mécaniques. Il déploie au contraire une surprenante inventivité et habilité pour maîtriser le quotidien. => « gérer sa vie quotidienne et lui donner SA rationalité »

L'image de l'homme ordinaire comme acteur social, agent constructeur, individu agissant en interaction avec d'autres individus et la réalité environnante, nécessite également une autre image du social que celle du rouleau compresseur modelant unilatéralement des imbéciles culturels.

« Enfin , le bureau du chercheur devrait devenir lieu interdit, et la présence dans le social en acte, un passage obligé, du moins pendant une partie importante de l'année. »